

## OUVRONS L'ÉVANGILE du 24<sup>e</sup> DIMANCHE B - MARC 8,27-35

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

27 Et **Jésus** sortit **1** avec ses **disciples** **2** vers les villages de Césarée de Philippe **3**,  
et en chemin **4** il interrogeait **ses disciples** **5** leur disant

*Qui les gens disent-ils que je suis **6** ?*

28 Ils lui dirent :

Jean le baptiseur ; et d'autres : Elie ; d'autres : un des prophètes **7**.

29 Et lui les interrogeait :

*Et vous, qui dites-vous que je suis ? **8***

Répondant **Pierre** lui dit :

**Tu es le Christ ! **9****

30 Il les rabroua afin qu'à personne ils ne parlent de lui ! **10**

31 Il commença à les enseigner : **11**

**Le fils de l'humain** doit beaucoup souffrir, **12**

et être rejeté des anciens, des grands prêtres, et des scribes,  
et être tué,

et après trois jours se lever.

32 Avec franchise il disait la parole. **13**

**Pierre** le prit à part et commença à le rabrouer. **14**

33 Mais lui se retourna et, voyant les disciples, il rabroua Pierre **15** et dit :

*Va-t'en derrière moi, **satan** **16** !*

*Car tu penses non les choses de Dieu, mais celles des humains ! **17***

34 Et ayant convoqué la foule avec ses disciples **18** il leur dit :

*Si quelqu'un veut venir derrière moi, **22***

*qu'il se renie **20** lui-même,*

*prenne sa croix*

*et me suive ! **21***

35 *Car qui veut sauver sa vie la perdra ! **22***

*Mais qui perd sa vie à cause de moi*

*et de l'évangile **23**, la sauvera !*

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Après la section des pains, nous abordons le centre de l'évangile selon Marc. Entre les deux, la guérison progressive de l'aveugle de Bethsaïde (8,22-26) forme la charnière : c'est les yeux ouverts que les disciples doivent poursuivre leur cheminement. En continuant la lecture, il convient donc de ne pas perdre cet épisode de vue !

Or Jésus, avec les disciples, continue à se tenir aux frontières : ici, à Césarée de Philippe, aux confins de la Galilée. Si le rejet du Messie se fera au centre religieux et politique (où seul un païen le déclarera fils de Dieu), sa reconnaissance se fait d'abord aux confins, là où on s'y attend le moins, dans ces zones imprévisibles où adviennent des rencontres, des mélanges, des alliances inattendues...

C'est donc ici, au centre de son récit (8,27-9,13), que Mc annonce l'identité de Jésus, non pas comme une affirmation abstraite, mais il met dans la bouche du disciple qui parle le plus souvent au nom du groupe, les mots de la foi, nus comme une pierre et proches comme le geste d'un ami : *tu es ... le Christ !* Ce nom, Mc l'avait inscrit dans l'entête de son évangile et pourtant Jésus y répondra *Je suis* seulement devant le grand prêtre qui dira : *il est passible de mort*, – autrement dit, ce nom ne se dévoilera pleinement qu'à la croix. Mais Jésus ne l'avait-il pas préparé quand il vint vers les disciples embarqués, en marchant sur la mer vers la quatrième veille de la nuit ? Il disait alors : *Confiance, Je suis, ne craignez pas !* (6,50) –

Cette section centrale comporte 3 parties :

La 1<sup>ère</sup> partie correspond à notre péricope et se termine avec le verset 8,33.

La 2<sup>e</sup> partie traite de la manière de suivre Jésus (8,34-9,1). Les deux premiers versets ont été joints à la lecture de ce jour – à bon escient, car l'évangile du 25<sup>e</sup> dimanche passera directement à la deuxième annonce de la passion (9,30), laissant de côté un autre récit de guérison, celui du possédé épileptique (9,14-29). Celui-là aussi, il faut le prendre dans nos bagages, car Jésus y prononce cette phrase qui bouleverse les limites du possible : *Tout est possible à celui qui croit !*

La 3<sup>e</sup> partie achève la section centrale avec le haut moment de la transfiguration où la voix de la nuée se fait entendre pour la dernière fois : *Celui-ci est mon fils, l'Amé ; entendez-le !* (9,2-13). Après quoi Jésus s'avance dans le silence de Dieu.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1** *Et Jésus sortit...* : Verbe très courant, il marque cependant des grands moments de l'histoire biblique. Dans la Bible grecque, il se trouve la 1<sup>ière</sup> fois en Gn 4,16 : Ayant tué son frère, *Cain sortit de devant les faces du Seigneur...* – Mc l'inscrit 39 fois dans son récit, ce qui correspond à la valeur numérique du socle de la foi juive : YHWH (est) Un. 8 de ces 39 occurrences concernent les esprits impurs ou satan sortant sur ordre explicite de Jésus. 8 fois aussi, Jésus seul est le sujet du verbe, et seulement ici Mc mentionne son nom ! La 1<sup>ière</sup> mention en 1,29 : il sortit pour prier; la dernière en 11,11 : il sortit du Temple pour aller vers Béthanie. – Par 2 autres mentions, Mc encadre son récit en liant sortie et proclamation : *Allons ailleurs (allakhou), dans les bourgs suivants, pour que, là aussi, je proclame, car c'est pour cela que je suis sorti* (1,38) et le dernier verset dit : *Ceux-là (les disciples) sortirent et proclamèrent en tout lieu (pantakhou)* (16,20).

**2** *...avec ses disciples...* : Rappelons la place des disciples chez Mc qui la décrit tout au long de son récit sans en faire des héros :

La 1<sup>ière</sup> mention leur assigne un lieu : *...de nombreux taxateurs et pécheurs se mettaient à table avec Jésus et ses disciples* (2,15). Ils subissent aussitôt la 1<sup>ière</sup> épreuve puisque des autorités religieuses les questionnent au sujet d'un tel comportement de leur maître (2,16). D'autres exemples : "étant avec lui", ils bénéficient d'explications particulières (4,34); ils mangent avec des mains impures (7,5); se préoccupent de l'intendance (8,1); Jésus leur demande de le nommer (8,29); ils doivent prendre chacun sa croix (8,34); ils ne savent pas expulser l'esprit impur (9,18); Jésus leur annonce sa Pâque (9,31); ils rabrouent les petits enfants (10,13); le discours de leur rabbi sur l'argent les effraie (10,24); ils admirent le temple (13,1); ils lui posent des questions, par ex. : où préparer la Pâque (14,12); certains sont avec lui à Gethsémani (14,32); à l'arrestation, tous fuient (14,50). Au matin de Pâques, un jeune homme dit aux femmes venues au tombeau : *allez dire à ses disciples et à Pierre...* (16,7), *mais ils ne croient pas* (16,11.13.14). – Le mot 'disciple' se trouve 46 fois dans le texte, mais souvent aussi, c'est un pronom qui les désigne.

**3** *... vers les villages de Césarée de Philippe...* : Dans ce district se trouve la source principale du Jourdain (qui se traduit "celui qui descend"), en terre païenne. C'est là que Mt et Mc situent cet entretien sur l'identité de Jésus.

**4** *...et en chemin...* : C'est encore un lieu biblique important. La 1<sup>ière</sup> mention se trouve en Gn 3,24 : Après la 'chute', YHWH prend des dispositions...*pour garder le chemin de l'arbre de la vie.* – Voici quelques-uns des 16 endroits chez Mc :

1,2 : Selon les Ecritures, le *chemin* du messie est préparé. (1<sup>ier</sup> emploi)

6,8 : Les disciples ne doivent rien prendre pour le *chemin*.

10,32 : Sur le *chemin* vers Jérusalem, Jésus va au devant des disciples.

11,8 : À l'entrée de Jésus dans Jérusalem, vêtements et branches sont étendus sur son *chemin*.

12,14 : Les adversaires disent : *Tu enseignes le chemin de Dieu selon la vérité* (dernière mention).

Et ce n'est pas seulement ce mot qui montre Jésus et son groupe continuellement en *chemin*.

**5** *...il interrogeait ses disciples...* : Poser question fait à ce point partie de la culture juive, surtout en ce qui concerne l'étude des Écritures, qu'il était habituel de répondre à une question par une autre : ne pas clore un sujet par une réponse ! Jésus aussi pratiquait cela (par ex. 11,28-30 autour de la question de son autorité). Interroger le maître est aussi un travail de disciple : 7,17; 9,28; 10,10, et c'est le meilleur moyen de rester en chemin.

▷ La présence du verbe ne rend évidemment pas compte du nombre des questions posées : la 1<sup>ière</sup> dans la Bible, c'est YHWH qui la pose à l'humain : *Où es-tu ?* (Gn 3,9). Il faudra toute l'histoire pour que l'humain se donne un lieu ! –

▷ La 1<sup>ière</sup> présence du verbe chez Mc correspond à la question que Jésus pose au possédé de Gerasa, cet homme qui, vivant dans les sépultures et se tailladant avec des pierres, ne se donnait pas de lieu dans la vie : *Quel est ton nom ?* (5,9). – Dans son procès, *le grand prêtre l'interrogeait : Toi, tu es le messie, le fils du Béni ? Jésus dit : Je suis* (14,61-62).

▷ Voyons encore d'autres correspondances où le verbe 'interroger' est présent :

▪ la 1<sup>ière</sup> question que les disciples adressent à Jésus :

7,17 : *À l'écart de la foule, ils l'interrogeaient sur la parabole* (sur ce qui rend l'humain impur).

▪ leur dernière question à Jésus :

13,3 : *Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogeaient à part : Dis-nous quand cela sera ?* (Jésus avait annoncé la destruction du temple).

▪ la 1<sup>ière</sup> question que Jésus adresse aux disciples :

8,27 : *Qui les gens disent-ils que je suis ?*

▪ sa dernière question aux disciples :

9,33 : *Arrivé à la maison, il les interrogeait : En chemin, quelles réflexions faisiez-vous ?*

**6** *Qui les gens disent-ils que je suis ?* : Notons d'abord ceci : ce qui est traduit ici par 'je suis' ne correspond pas dans le texte grec à 'egô eimi' (le nom divin) comme lors de son procès. – Au centre de son récit, Mc met dans la bouche de Jésus une double question : celle-ci d'abord, que l'on classerait aujourd'hui parmi les enquêtes d'opinion ; et aussitôt après il demande à son groupe une prise de position personnelle. La question est double quant aux personnes auxquelles elle s'adresse. Mais elle correspond aussi à deux lignes d'interprétation de l'identité de Jésus. Le moment est venu et le lieu propice (voir note 3) de tirer au clair le nom de celui qui va se tourner vers Jérusalem, car ce chemin part ici. La première question correspond à la première ligne que l'on peut appeler prophétique :

**7** *Ils lui disent : Jean le baptiseur ; et d'autres Eli ; d'autres : un des prophètes :*

Au moment où l'attention d'Hérode est éveillée par la proclamation et l'action des disciples au nom de Jésus (6,14-15), Mc note déjà ces opinions, dans le même ordre qu'ici. Déjà à cet endroit-là, elles placent Jésus dans la lignée des prophètes et non des prêtres. Et en évoquant la figure du précurseur dont la mort est racontée

dans la suite du 6<sup>e</sup> chap., ce récit-là se présente comme une pré-annonce de la passion du Messie préparant ainsi notre péripécie. – Ici, ces réponses ne reçoivent pas plus de commentaire que là, laissant ainsi mieux paraître leur rôle narratif. Relevons qu'elles commencent par le plus récent : Jean : *tous le tiennent pour un prophète* (11,32) – liste ouverte vers le haut ! –

▷ **Elie** est certainement le prophète que la communauté juive tenait en très haut estime ; à l'époque intertestamentaire, Elie est considéré comme précurseur du Messie : *Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour de YHWH, jour grand et redoutable* (Malachie 3,23). Les livres des Rois racontent le parcours de ce prophète bouillonnant qui, selon le récit, n'est pas mort (à la différence de Moïse : Dt 34,5), mais *monté au ciel dans la tempête* (2 R 2,11). Mc le mentionne dans le récit de la transfiguration (9,4.5.11.12.13) en dialogue étroit avec Jésus ; et dans celui de la crucifixion (15,35.36) où il signale la méprise des auditeurs sur les premiers mots du Ps 22 dans la bouche de Jésus : 'Eli' peut s'entendre 'mon Dieu', mais aussi 'Elie' – ce qui est l'interprétation de l'assistance.

▷ Relevons l'expression **un des prophètes** : on pense que Jésus fait partie de la lignée des prophètes. On peut donc supposer que Mc ne dit pas : n'importe lequel des prophètes.

8 **Et vous qui dites-vous que je suis ?** : À présent, Mc braque la lumière sur les disciples se trouvant sur un chemin initiatique ; c'est d'eux que Jésus ne cesse de prendre soin. Il est capital pour eux d'approfondir la connaissance du maître ; autrement dit, l'évangile ne semble pas s'intéresser à raconter une angoisse identitaire de Jésus...

9 **Répondant, Pierre lui dit : Tu es le Christ !** : Jusqu'ici, les lecteurs savent ceci : quand Jésus fit les Douze, il donna à Simon le nom de **Pierre** (3,16) et : Pierre fait partie des 3 disciples que Jésus fait assister au relèvement de la fille de Jaïre (5,37). Ici, Pierre parle la 1<sup>ière</sup> fois au nom du groupe des disciples, tous concernés par la question de Jésus ; comme il le fera encore : *Voici, nous, nous avons tout laissé et nous te suivons* (10,28). – Son nom quitte le récit de Mc avec l'ordre donné aux femmes venues au sépulcre de porter l'annonce pascale : *Allez, dites à ses disciples et à Pierre...* (16,7).

▷ Ni Mc ni Lc font à cet endroit le jeu de mots de Mt au sujet de la pierre de fondation.

▷ **Tu es le Christ** : 'Christ' est la forme grecque de 'Messie' en hébreu, en français : Oint. Sur le fil de cette déclaration se sépareront ceux qui disent : le messie est venu et reviendra, et ceux qui disent : il doit encore venir – avec de nombreuses variantes.

▷ 2<sup>e</sup> des 7 mentions chez Mc, la 1<sup>ière</sup> fait partie du titre de l'évangile : *Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, fils de Dieu* (1,1). Mais contrairement à Mt, Mc ne répète pas ici le second titre de Jésus, "fils de Dieu", lequel n'advient qu'à l'heure de la croix, de sorte que tout son récit devient commentaire de ce titre.

▷ La 3<sup>e</sup> mention donne nom aux disciples : *parce que vous êtes du Christ* (9,41).

▷ 4<sup>e</sup> : 12,35 ; 5<sup>e</sup> : 13,21.

▷ La 6<sup>e</sup> : *Jésus se taisait et ne répondait rien. De nouveau le grand prêtre l'interrogeait, il lui dit : Toi, tu es le messie, le fils du Béni ? Jésus dit : Je suis. Et vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel !* (14,61-62). – Il faut donc attendre sa condamnation à mort (14,64) pour que Jésus laisse dévoiler son secret que ni Pierre et les disciples (8,30) ni l'esprit impur (1,25) ne peuvent divulguer maintenant.

▷ La 7<sup>e</sup> et dernière mention du Christ justifie ce qui précède : Les grands prêtres et les scribes disent : *D'autres, il les a sauvés, lui-même, il ne peut se sauver ! Le messie, le roi d'Israël ! Qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et croyions !* (15,31-32). – Le Christ/Messie est celui qui sauve d'autres parce qu'il ne se sauve pas lui-même ; il répond ainsi au cri que représente le nom propre de Jésus.

10 **Il les rabroua afin qu'à personne il ne parlent de lui** : Les disciples qui sont déjà envoyés proclamer la metanoia (6,12), ne peuvent encore parler de la personne du Christ sans recevoir un enseignement qui commence aussitôt (v.31-33) et faire une expérience de vie qui les rapproche de la sienne (v.34-35). L'évangile ne sépare, ni n'oppose la connaissance et le faire. Pour le disciple, l'une et l'autre doivent se féconder mutuellement. Ainsi les disciples qui auront vu Jésus transfiguré ne doivent pas le dire, *sinon quand le fils de l'humain se lèverait d'entre les morts* (9,9). – Mc cite en tout 5 fois cette recommandation : 3 fois lors d'une guérison (1,44 ; 5,43 ; 7,36), 2 fois lors d'une avancée dans la connaissance du Maître (8,30 et 9,9).

11 **Il commença à les enseigner** : Rappelons-nous : Jésus enseigne depuis son entrée dans la synagogue de Capharnaüm (1,21) et le verbe apparaît une dernière fois, dans la bouche de Jésus, lors de son arrestation : *Chaque jour j'étais auprès de vous dans le temple, enseignant, et vous ne m'avez pas saisi* (14,49). – 3 fois déjà, Mc a noté : *il commença à enseigner* :

en 4,1 : en introduction du discours en paraboles ;

en 6,2 : dans la synagogue de sa patrie où il récolte admiration et rejet ;

en 6,34 : avant de nourrir la foule : *remué jusqu'aux entrailles pour eux, parce qu'ils sont comme des brebis qui n'ont pas de berger, il commence...*

Ici, c'est la 4<sup>e</sup> et dernière fois : en ce point culminant de son récit, l'essentiel est dit pour être fait. – 2 versets plus loin, Pierre est le premier à s'y opposer, et donc le premier à entendre que sa pensée n'est pas celle de Dieu, mais celles des humains.

12 **Il faut que le fils de l'humain souffre beaucoup...** : **Il faut (dei)** : 1<sup>ière</sup> présence de la formule dans Mc ; elle jette sa lumière sur les 5 suivants. Prenons garde : Cette expression risque d'induire en idolâtrie. Mais en fait, quand on dit *il faut*, on dit exactement *falta* : il manque. On constate un manque, et celui-ci est perçu à partir d'un accomplissement, d'une plénitude qui n'est pas encore. Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole.

▷ En ce qui concerne Jésus, elle n'exprime donc jamais une contrainte extérieure, ni même intérieure, au sens de le priver de liberté ; “il faut” est plutôt la conséquence de la résolution d' “accomplir”, c'est-à-dire d'aller jusqu'au bout. Cette résolution, Jésus l'assume pleinement ; le v.32 exprime cette liberté par le “franc-parler” qu'il impute à cet enseignement capital : la mort et la résurrection du Christ.

▷ Cela permet de mieux comprendre le 4<sup>e</sup> “il faut” dans le discours sur la fin : *À toutes les nations d'abord il faut proclamer l'évangile* (13,10).

▷ Dans le contexte de cette péricope où il est question de Pierre et des disciples, cette 1<sup>ère</sup> mention du “il faut” attire aussi la dernière que Mc place sur le chemin de la Cène à Gethsémani où Pierre répond à Jésus : *Même si je devais mourir avec toi, non, je ne te renierai pas. Tous aussi disent de même* (26,35). Cette phrase montre que cet accomplissement ne se déroule pas comme une pièce convenue, pour personne.

▷ Les évangélistes ont aussi employé le “il faut” comme catéchèse : comme il était - et reste - difficile de confesser Messie celui qui était mort crucifié, “il faut” signifie que la mort de Jésus et le fait d'être Messie n'entrent pas en contradiction.

▷ *le fils de l'humain souffre beaucoup* : Ceci est la 3<sup>e</sup> des 14 mentions du fdh chez Mc. C'est le nom que le récit évangélique met le plus souvent dans la bouche de Jésus, le préservant ainsi de toute identification immédiate et évidente qui voudrait se passer des Écritures d'Israël (Da 7,13 et Ps 110,2). \*

▷ On voit ici comment Jésus crée une tension entre les titres ‘Christ’ et ‘fils de l'humain’. Ce sera le cas aussi en 13,26 (10<sup>e</sup> mention), où la vision eschatologique du fils de l'humain vient détromper celle de faux christes : attachée à l'espérance

---

\* Voici la liste :

- 1) Le fdh a autorité de remettre les péchés (2,10).
- 2) Le fdh est seigneur du sabbat (2,28).
- 3) Le fdh doit beaucoup souffrir et être rejeté... (1<sup>ère</sup> annonce de la passion, 8,31).
- 4) Le fdh aura honte de lui (qui a honte du fdh), quand il viendra dans la gloire de son père (8,38).
- 5) Ne pas raconter ce qu'ils ont vu, sinon quand le fdh se sera levé d'entre les morts (9,9).
- 6) Comment est-il écrit du fdh qu'il souffrira beaucoup et sera tenu pour rien (9,12).
- 7) 2<sup>e</sup> annonce de la passion (9,31).
- 8) 3<sup>e</sup> annonce de la passion (10,33).
- 9) Le fdh n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup (10,45).
- 10) Alors ils verront le fdh venir dans les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire (13,26).
- 11) C'est que le fdh s'en va comme il a été écrit de lui,
- 12) mais malheureux cet homme-là par qui le fdh est livré (14,21).
- 13) L'heure est venue ! Voici, le fdh est livré aux mains des pécheurs (14,41).
- 14) Vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel ! (14,62).

eschatologique car venue du livre de Daniel, la figure du fdh est la réponse révélatrice de Dieu au peuple juif en détresse. Et en 14,62 (14<sup>e</sup> mention), la même tension se représente lorsque Jésus répond à la question que le grand prêtre lui adresse : *Toi, tu es le Christ, le fils du Béni ?* (14,61) *Jésus dit : Je suis. Et vous verrez le fils de l'humain...*

▷ Mais ici, Jésus commence à tracer le chemin pascal du fdh qui, passionné pour Dieu et pour l'humain, assume aussi la souffrance et la mort. Il en sera ainsi encore en 9,12; 9,31; 10,33, *car le fdh n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (10,45). C'est que *le fdh s'en va comme il a été écrit de lui* (14,21). Aussi, quand *celui qui le livre est proche*, Jésus dit : *L'heure est venue ! Voici, le fdh est livré aux mains des pécheurs* (14,41).

**13 Avec franchise** (parrèsia) **il disait la parole** : (voir aussi 2e al. note 12) Fréquent chez Jn quand Jésus se trouve face à ses adversaires, Mc n'emploie ce mot qu'ici; seule présence dans les synoptiques. La mort n'est pas une parabole et la résurrection n'y soustrait personne. La mort de Jésus est l'ouverture des Écritures sur la vie, au sens de leur accomplissement. Car en parlant franchement, Jésus ne ‘s'endort’ pas dans les Écritures ; cela le conduit au tribunal qui l'envoie à la mort d'où Dieu seul peut sauver.

**14 Pierre le prit à part et commença à le rabrouer** : Ce n'est certainement pas par hasard que Mc a établi un parfait parallélisme entre ce que Jésus commence (v.31) et ce que Pierre commence : la résistance au mystère pascal est aussi immédiate que précise. Chaque fois qu'un disciple fait de Jésus sa propre affaire, il se trompe et ça rate...

**15 Mais lui se retourna et, voyant les disciples, il rabroua Pierre** : ce que Pierre entendait régler “à part”, Jésus le fait revenir sur la communauté !

**16 Va-t'en derrière moi, Satan** : Quand Jésus, au bord de la mer de Galilée, voit et appelle deux fois deux frères – les premiers disciples – il leur adresse les mêmes mots – sans ajouter ‘Satan’. Marcher derrière le maître, c'est-à-dire adopter sa conduite, est traditionnellement la place du disciple. Pierre, au lieu de “commencer à le rabrouer” est prié de faire retour à son commencement de disciple (1,17). – Mais Jésus ajoute **Satan** : C'est l'adversaire, le résistant, le dresseur d'embûches. Mc le cite en 1,13 en mentionnant l'épreuve de Jésus au désert. Donnant ici ce nom à Pierre – nulle part ailleurs un humain n'est appelé ainsi – Mc rapproche le sens des deux récits : l'attitude du 1<sup>er</sup> des disciples devient une épreuve pour le Messie.

**17 Tu penses...** : Loin d'être rejeté, Pierre est donc invité à la metanoia (bouleversement de l'esprit), celle qu'il avait proclamée à d'autres. – *C'est que vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins* (Is 55,8). – ‘Penser’ - mot unique (hapax) dans le NT, rare dans l'AT. Par contre la racine apparaît pour la 1<sup>ère</sup> fois dans la Bible grecque comme adjectif (phronimos) qualifiant le serpent parmi toutes les bêtes du champ ; la pensée de Pierre est donc rapprochée de celle du serpent : *non les choses de Dieu, mais des humains*. Sur le chemin du Messie, il a joué le rôle du serpent.

**18** *Ayant convoqué la foule avec les disciples* : D'emblée, Mc met au clair ceci : les paroles qui suivent concernent tout le monde : il n'y a pas deux manières de se réclamer du Christ, même s'il y a beaucoup de manières de vivre le mystère pascal.

**19** *Si quelqu'un veut venir derrière moi...* : Après avoir esquissé son chemin sans l'enjoliver, Jésus l'ouvre à tous. Suivre le Christ n'est pas une spécialité : *quiconque veut...* Comme un seuil devant le chemin du disciple : *si quelqu'un veut*. Il ne s'agit pas d'acceptation passive, mais d'une décision active librement posée.

**20** *...qu'il se renie lui-même...* : Mc emploie ce mot ici et pour le reniement de Pierre que les synoptiques préparent par son attitude lors de l'annonce de la souffrance et de la mort du messie. Justement, l'expérience de Pierre à laquelle les évangiles laissent une si grande place, peut aider à comprendre.

▷ Le verbe grec, avec ou sans préfixe, signifiant refuser et renier, cela pourrait viser la capacité de dire non, mettre une distance entre soi et soi, accepter la démaîtrise. Un appel qui se trouve inscrit déjà dans le 1<sup>er</sup> commandement, en Gn 2,16-17 qui promet la mort véritable à qui veut "tout", mais aussi la vie véritable à qui sait dire "tout sauf tout". C'est la traduction en termes anthropologiques du mystère pascal – scandale pour les juifs, folie pour les païens – que Jésus vient d'annoncer et sur lequel il insistera encore et encore. – C'est laisser se faire l'espace où "de l'autre" peut arriver ... Car il ne s'agit pas d'autodestruction, mais de devenir capable d'alliance. La Bible met un écart énorme entre ce qui se dit là et nos petites histoires de 'renoncement'...

▷ L'exigence de "se renier", adressée aux disciples dans le contexte présent, oriente ainsi vers une préférence de l'autre plutôt qu'à un rejet de soi. L'invitation évangélique insiste sur la fidélité au lien, elle ne recommande pas la destruction de soi qui entraînerait aussi celle du lien. La confusion de ces plans n'a cessé de guetter l'éthique chrétienne. Le disciple qui "suit" Jésus n'est pas conduit à se jeter dans la gueule de la mort, mais vivre grâce à l'autre.

**21** *...prenne (airô) sa croix et me suive* : Instrument de torture en vue de mettre à mort une personne, Jésus et beaucoup d'autres en ont porté l'un des poteaux jusqu'au lieu maudit, bien contre leur gré. C'est un instrument qui désarticule le corps. - Pour les chrétiens, c'est devenu un objet symbolique qui a reçu des contenus divers. - Jésus ne demande pas de porter sa croix à lui, mais que chacune porte la sienne.

▷ On peut s'étonner que Mc parle de la croix du disciple avant toute mention explicite de celle du Christ (15,21); aussi le verbe "mettre en croix" n'apparaît qu'en 15,13 (l'exigence de la foule). Sur le plan narratif, cela pose question, puisque le lecteur ignore encore quelle sera la fin de Jésus, alors même qu'il a déjà lu l'évocation de sa croix à lui, disciple. Qu'est-ce à dire? Suggérons ceci : il ne lui faut pas aspirer à une "fin" qui le tue (ça, c'est la question de Jésus et de ceux/celles qui, comme lui, sont "arrêtés"); la croix met son signe en chaque jour (précision lucanienne) de sa vie, jusqu'au dernier. - Quant à Jésus lui-même

(15,30,32) : à l'heure où sa croix le porte, elle révèle son refus de se sauver lui-même.

**22** *Qui veut sauver – mais qui perd...* : Observons que seule la 1<sup>ère</sup> partie de la phrase contient cet accent "veut", absent dans la 2<sup>e</sup> : pas question de "vouloir" perdre sa vie, même si c'est pour la bonne cause. Ceux et celles qui engagent leur vie du côté de la bonne nouvelle et de Jésus, s'ils la perdent sans le vouloir, la trouveront là même où ils/elles l'engagent. Il n'y a pas d'interruption entre perdre et gagner. - Par contre, vouloir la sauver, ressemble à ce qui est dit par "ne pas se renier" : ne pas prendre le risque que de l'autre s'y produise. C'est exister en mort-vivant.

**23** *...à cause de moi et de l'évangile* : 8 mentions (chiffre du messie) de l'évangile (bonne nouvelle) chez Mc dont 7 avant sa mort, 1 après. Mc lui donne plus de place que les autres évangélistes :

1) Le mot "évangile" fait partie de l'entête du récit de Mc.

2) *Jésus vint dans la Galilée proclamant l'évangile de Dieu* (1,14).

Ceci identifie d'emblée le message et le messager, mais sans les confondre.

3) *Le moment est accompli et le royaume de Dieu s'est approché, changez d'esprit et croyez à l'évangile* (1,15).

L'évangile exige changement d'esprit (metanoia) et foi.

4) *Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile, la sauvera!* (8,35)

5) *Il n'est personne qui laisse maison, ou frères ou sœurs, ou mère ou père ou enfants, ou champs à cause de moi et de l'évangile sans recevoir au centuple... et une vie à jamais* (10,29)

Les 2 mentions ne font pas de différence, en ce qui concerne la cause, entre Jésus qui parle et l'évangile ; les deux demandent non seulement changement d'esprit et foi, mais encore une claire préférence à tout ce qui est légitime, y compris la vie.

6) *À toutes les nations d'abord, il faut proclamer l'évangile* 13,10).

La persécution ne peut arrêter la proclamation au dehors.

7) *Partout où sera proclamé l'évangile, au monde entier, là aussi, ce qu'elle a fait, on en parlera, en mémoire d'elle* (14,9).

Le geste de la femme dit la même chose que l'évangile. : Jésus est l'Oint (Christ, messie).

8) *Allez dans le monde entier, proclamez l'évangile à toute la création* (16,15).

Après la mort du Christ, l'horizon de l'évangile s'élargit de la Galilée à toute la création.

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Où est-ce que Jésus interroge les disciples ?  
Comment comprends-tu cela ?
  
2. Quel contenu Jésus donne-t-il à la figure du Messie (=Christ) ?  
Qu'est-ce qui pouvait inspirer sa réponse ?
  
3. Jésus rabroue les disciples et leur impose le silence. Pourquoi ?
  
4. Pourquoi l'évangile raconte-t-il la discussion qui s'ensuit entre Jésus et Pierre ?
  
5. "Mais lui se retourna et, voyant les disciples, il rabroua Pierre" (v.33) –  
Finalement, pourquoi Jésus rabroue-t-il Pierre ?
  
6. Le v.35 parle deux fois de perdre, deux fois de sauver. Comment comprendre ?
  
7. Comment la question posée par Jésus aux disciples concerne-t-elle la communauté chrétienne aujourd'hui ?